

Bellérophon, qui n'était point équipé pour une course lointaine, croisa vers l'est dans la Manche, jusqu'à ce que le *Northumberland*, destiné à transporter Napoléon à Sainte-Hélène, fût prêt à le recevoir. Ce bâtiment était à Portsmouth.

Le 6, le *Bellérophon* mouilla dans la rade de Starpoint, où parut bientôt le vaisseau de l'exil, escorté de deux frégates chargées de troupes qui devaient former la garnison de Sainte-Hélène. Cette escadre était sous les ordres de l'amiral Cockburn. Les amiraux Keith et Cockburn se rendirent à bord du *Bellérophon* et remirent à Napoléon un extrait de leurs instructions : "Napoléon et sa suite devaient être désarmés ; on devait faire la visite des meubles, et saisir les diamants, l'ar-

géoliers, changea : ils affectaient de se couvrir devant lui et de nommer seulement général le souverain dont lord Castlereagh lui-même avait, l'année précédente, reconnu la qualité d'empereur dans la négociation de Châtillon.

Le 10, l'escadre mit à la voile. Le 17 août, le *Northumberland* passa en vue du cap de la Hogue. C'est là que Napoléon salua pour la dernière fois la France, par ces mots dignes de lui : "Adieu, adieu, terre des braves ! adieu, chère France ! Quelques traîtres de moins, et tu serais encore la grande nation et la maîtresse du monde." Le 24, on s'arrêta à Madère ; le lendemain on fit voile pour Sainte-Hélène.

Pendant une si longue navigation, Napoléon, toujours semblable à lui-même, ne se démentit pas un seul moment. Pour les siens, il n'avait pas cessé d'être empereur ; pour les Anglais, l'un des premiers capitaines et l'un des plus grands hommes du monde. Les vents furent favorables à la vengeance des rois ; le 14 octobre, on aperçut le rocher qu'il allait habiter ; le 15, l'escadre jeta l'ancre à midi, et l'on mit en panne.

Le 17, à sept heures et demie, cent onze jours après son départ de Paris, Napoléon descendit sur cette terre qui ne devait pas rendre sa proie.

SUR LE NORTHUMBERLAND

Le 6 août, Napoléon était transféré à bord du *Northumberland*, où se trouvait déjà l'amiral Cockburn, nommé gouverneur de Sainte-Hélène, et, le 10, le vaisseau appareilla pour cette île.

Cette traversée ne fut signalée, jusqu'au 15 octobre, par aucun événement remarquable.

Le 16, après avoir déjeuné, Napoléon était venu s'appuyer sur l'une des barres de l'avant du vaisseau, et regardait fixement si, dans l'immensité de cet mer, il n'apercevait pas Sainte-Hélène, car l'amiral Cockburn lui avait annoncé, dès le matin, que d'un moment à l'autre, l'île pouvait être signalée.

Tout en passant un des coins de son mouchoir sur les verres de sa lorgnette, il crut remarquer un matelot qui cherchait à s'approcher de lui sans être observé, car il était enjoint aux marins du *Northumberland* de se tenir toujours à distance de Napoléon. Ce n'était pas la première fois que l'Empereur voyait cet homme rôder

autour de lui, quoique l'énorme paire de favoris noirs grisonnants qui encadraient sa figure l'eût empêché jusqu'alors de distinguer ses traits.

TOUS LES ANGLAIS NE SONT PAS DES TURCS

Soit par un sentiment de simple curiosité, soit par un de ces mouvements instinctifs dont on ne saurait expliquer la cause, Napoléon fit quelques pas vers le matelot : mais celui-ci l'arrêta court en lui disant, sans changer de position, mais d'une voix sourde et tremblante d'émotion :



— *Ton de dion !* Sire, si vous faites un pas de plus je suis un homme perdu ; je me jette à la mer, bagasse ! et le pauvre Pomayrol va périr avant le moment propice.

— Comment ! c'est toi ! dit Napoléon en reculant tout à coup comme frappé d'une apparition.

— Je m'en flatte ! reprit le marin en lançant un coup d'œil de côté et toujours la tête basse ; mais *as pas peur !*

— Tu n'as rien à craindre, lui dit Napoléon avec une expression de dignité sublime et faisant deux pas en avant ; je te prends sous ma protection, te dis-je, approche-toi.

Et il tendit la main à Pomayrol, qui se précipita dessus et la baisa avec transport, la poitrine gonflée de soupirs et les yeux remplis de larmes.

— Mais par quel hasard ? lui demanda Napoléon, lorsque l'émotion de cet ancien marin de Boulogne fut un peu calmée.



"gent, les valeurs, afin de l'empêcher d'en faire un instrument d'évasion. Ces sommes devaient être admistrées pour subvenir à ses besoins.

Le cas de mort était prévu. "Le général (c'était le nom destiné désormais à Napoléon) pouvait disposer de ses biens par testament. Il devait être mis en prison s'il essayait de s'évader. Toutes ses lettres et celles de ses compagnons devaient être lues par le gouverneur." On permettait aux généraux Bertrand, Montholon, Gourgaud, et au chambellan Las-Cases, de le suivre ; les généraux Savary et Lallemand, tous deux condamnés à mort, étaient exclus du nombre de ses compagnons d'infortune.

Le 7 août, à deux heures après-midi, Napoléon quitta la trompeuse hospitalité du *Bellérophon* pour la prison du *Northumberland*. Là, le ton de ses gardiens, ou de ses